

LA VACHE FERRANDAISE : UN CONSERVATOIRE CHEZ LES ÉLEVEURS



Rustique et adaptée à l'altitude, cette race, qui faillit s'éteindre, a amorcé son retour.

L'annuaire 1934 de l'élevage français ne comptabilisait pas moins de 150 000 ferrandaises dans le Massif central. Cette race mixte, originaire des Monts-Dore, est de la lignée des pies rouges de l'Est. Pendant des siècles, dans cette région de pâturages d'altitude, sa rusticité en avait fait l'unique vache à fournir la matière première des fameux fromages d'Auvergne.

Elle a commencé à perdre du terrain dans les années soixante, face à la frisonne (Prim'holstein maintenant) et aux croisements avec le charolais, lorsque les élevages se spécialisèrent en lait ou en viande. La régression fut telle que la race faillit disparaître. En 1970, il ne restait plus que 220 vaches répertoriées.

A cette époque, grâce à quelques éleveurs passionnés et attachés à leur patrimoine, les premiers taureaux furent rentrés en centre d'insémination afin de préserver la génétique de la race. Depuis trente ans, le nombre de femelles a recommencé à progresser. La race compte, aujourd'hui, 770 vaches et 26 taureaux dont les semences sont prélevées et redistribuées.

Une association de sauvegarde regroupe 90 éleveurs dans 19 départements, en premier dans le Puy-de-Dôme et la Loire. L'effectif est très dispersé ; une majorité d'éleveurs, dont des doubles actifs, possède trois ou quatre bêtes dans leur cheptel. La ferrandaise se maintient dans



Installé depuis 1985, Gérard Prugne a amélioré la production laitière de ses ferrandaises et il n'a plus besoin de l'apport d'autres races pour remplir son quota.

des systèmes variés, de production de brouards, de veaux de boucherie ou de lait.

Sélection. Gérard Prugne est producteur de lait à Laqueuille et un des rares à toujours vivre de la ferrandaise. "En 1950, mon père vendait encore des vaches dressées au trait aux cultivateurs de Limagne. D'autres bêtes avec un bon cornage étaient exportées en Italie."

Depuis que Gérard a repris l'exploitation en 1985, il a reconstitué un troupeau d'une trentaine de vaches de race pure. À 1 000 m d'altitude sur 35 ha, il produit un quota de 110 000 l de lait qui passe en AOC Bleu de Laqueuille. "Maintenir la race demande des efforts et des sacrifices, explique-t-il. Les taureaux collectés au centre d'insémination proviennent des meilleures

vaches mais ils ne sont pas testés. Notre objectif est de développer l'effectif pour refaire de la sélection."

Au contrôle laitier, sa moyenne d'étable a progressé de 1 000 l et se situe à 4 000 l. Les meilleures vaches atteignent 6 000 l, les moins bonnes sont vendues à des éleveurs d'allaitantes. Son exploitation a déjà représenté l'Auvergne au salon de l'agriculture, avec Marius, un taureau de quatre ans pesant 1 150 kg.

"Face à la baisse du prix du lait, dans un système d'exploitation économe, la race peut trouver sa rentabilité, précise Gérard Prugne. Elle produit une quantité de lait adaptée à nos pâturages de montagne, sans charges supplémentaires. En réforme, avec une carcasse moyenne de 300 kg et un rendement en viande de 64 à 66 %, elle apporte un complément de revenu substantiel. Actuellement, la demande en ferrandaise est plus forte que l'offre." Dans le Massif central, des producteurs de lait revien-

nent à des races mixtes pour améliorer leur revenu avec la viande et des éleveurs de brouards recherchent des vaches avec assez de lait pour nourrir un veau sans complémentation.

Héritage. Michel Gauthier, à Recoleine, fait aussi partie de la dizaine d'agriculteurs à détenir un cheptel en race pure. "Je suis pour que la ferrandaise retrouve ses lettres de noblesse dans le cahier des charges des fromages AOC d'Auvergne, s'exclame-t-il. Sans reconnaissance de son héritage, nous sommes à la limite de la contrefaçon. Après un temps de préservation génétique, il faut qu'elle redevenue économiquement viable. Lorsque, nous reverrons un jeune agriculteur s'installer en ferrandaises, nos efforts seront récompensés."

Les races à petits effectifs sont les réservoirs de gènes des animaux de demain. Une raison pour des éleveurs de se sentir concernés par la sauvegarde de la ferrandaise.

Charles-Henri Pouzet